Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 [i.e. 30] (2018)
Heft: 117: L'impuissance des experts

Artikel: Les enfants malins comptent sur leurs doigts
Autor: Paulus, Jochen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-821607

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fair trade: le revers de la médaille

Les produits issus du commerce équitable représentent aujourd'hui une composante essentielle du commerce de détail. Mais la notion de fair trade a fondamentalement changé depuis les années 1960, selon l'historienne Andrea Franc.

La chercheuse de l'Université de Bâle s'est penchée sur les textes d'ONG rédigés entre 1964 et 1984, dont certains exemples célèbres comme la Déclaration de Berne ou son pendant britannique, la Haslemere Declaration. «Dans les années 1960, les activistes du commerce équitable ont encouragé l'industrialisation des pays en développement et l'ouverture des marchés pour les produits de ces régions», résume Andrea Franc.

Après le premier choc pétrolier de 1974 et la crise alimentaire mondiale qui a suivi, cette approche se modifie. Le but n'est plus que les pays en développement accèdent avec le moins d'obstacles possibles au commerce international. A la place, les militants pour le commerce équitable se focalisent sur la production locale et la protection des petits paysans dans ces pays.

Cette évolution a de lourdes conséquences pour certains. «Au Ghana, des usines de transformation de cacao ne peuvent pas exporter leurs produits en Europe en raison de barrières commerciales», explique Andrea Franc. L'accent n'étant plus mis sur l'ouverture des marchés mais sur un panier restreint de produits tropicaux proposés généralement en Europe sous un label fair trade, il est possible d'ignorer la concurrence en provenance d'autres pays en développement.

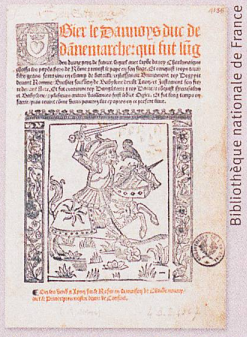
Pour la chercheuse, cette conclusion montre qu'il n'existe pas de recette miracle pour une organisation optimale de l'économie mondiale. «Un premier pas vers un commerce équitable global consisterait probablement à faire preuve d'une certaine humilité face à sa complexité.» *Julia Richter*

—

A. Franc, Early origins of Fair Trade: From the United Nations Conference on Trade and Development 1964 to the Tanzanian instant coffee campaign 1973–75 (in preparation)

Schweizerisches Sozialarchiv, Zürich

Deux décennies avant Max Havelaar: le café fair trade de la Déclaration de Berne de 1973.



Bibliothèque nationale de France

A l'origine du roman de chevalerie: une guerre commerciale.

Les imprimeurs, pères du roman

On y pense rarement en lisant un roman: le genre doit en fait beaucoup aux imprimeurs-libraires de la Renaissance. Au départ, il s'agit d'une démarche commerciale. Elle remonte à l'apparition des premières presses en France vers 1470, qui veulent alors concurrencer les livres en latin importés d'Allemagne et d'Italie. «Les éditeurs ont alors trouvé un créneau: l'impression en langue vulgaire, explique Gaëlle Burg de l'Institut d'études françaises et francophones de l'Université de Bâle. Ils ont manifesté un besoin urgent de textes en français.» La chercheuse étudie la constitution du roman de chevalerie en tant que catégorie littéraire entre Moyen Age et Renaissance.

Les éditeurs puisent dans les textes chevaleresques médiévaux et les formatent pour leur lectorat: ils les mettent en prose, remanient la langue et en développent une nouvelle iconographie. Sur le fond, la symbolique médiévale et les motifs de l'amour courtois laissent la place à davantage d'exploits guerriers. Sur la forme, les caractères romains remplacent l'écriture gothique et la structuration du texte en chapitres apparaît, accompagnée du concept de page de titre.

«Les imprimeurs-libraires mettent en place un certain nombre de marqueurs génériques qui participent à la construction d'une catégorie générale - le roman de chevalerie - à partir de formes littéraires médiévales distinctes», relève Gaëlle Burg. Ses travaux ont retracé l'évolution d'un corpus de cinq œuvres, de leur première version manuscrite jusqu'à leurs différentes impressions dans les centres éditoriaux français du XVIe siècle.

Au total, une centaine d'œuvres entrent ainsi dans la littérature renaissante. Le roman de chevalerie connaît son apogée vers 1540. Malgré son déclin, il aura participé aux fondements du genre romanesque. *Martine Brocard*

—

G. Burg: La vogue littéraire du roman de chevalerie médiéval dans les imprimés renaissants: critique et prescription. In: Prescription culturelle: avatars et médiamorphoses (2018).

Les enfants malins comptent sur leurs doigts

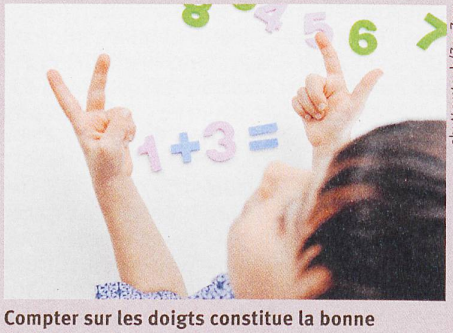
Certains enfants de 6 ans comptent sur leurs doigts, d'autres non. Lesquels parviennent le plus souvent au bon résultat? On aurait tendance à parier sur ceux qui n'utilisent pas leurs mains. Un avis que partagent les nombreux enseignants qui incitent leurs élèves à se passer de cet outil. Pourtant, les débutants en mathématiques qui se servent de leurs doigts comptent mieux. Plus étonnant encore: il s'agit probablement d'enfants plus intelligents puisqu'ils obtiennent de meilleurs résultats à la partie mémorisation d'un test de QI courant selon une étude de la professeure en psychologie Catherine Thevenot de l'Université de Lausanne.

L'utilisation des doigts n'est donc en aucun cas un pis-aller pour les enfants qui n'arrivent pas à compter de tête. «Il s'agit plutôt d'une performance que tous ne maîtrisent pas dès le début, indique Catherine Thevenot. Les enfants doivent d'abord comprendre que les doigts peuvent servir à compter.»

Qui veut effectuer des additions en ne se basant que sur ses doigts ne va toutefois pas loin. Les enfants les plus doués changent donc rapidement de stratégie: ils retiennent les nombres les plus grands et ne tendent que les doigts nécessaires aux petits chiffres. Lorsque les nombres deviennent encore plus grands, les enfants finissent par abandonner la méthode. Catherine Thevenot continue de suivre le développement des élèves qui ont participé à la recherche et s'attend à ce que les meilleurs renoncent les premiers à compter avec leurs doigts vers 8 ans, tandis que les autres continueront encore un moment. *Jochen Paulus*

—

J. Dupont-Boime and C. Thevenot: High working memory capacity favours the use of finger counting in six-year-old children. Journal of Cognitive Psychology (2018)



shutterstock/ZouZou

Compter sur les doigts constitue la bonne stratégie – du moins à 6 ans.